

Dimanche des Rameaux et de la Passion / C le 10 avril 2022

Aujourd'hui commence la grande Semaine Sainte. Aujourd'hui, la foule acclame Jésus; vendredi, elle réclamera sa mort. *Aujourd'hui, Jésus accepte les honneurs ;vendredi, il acceptera les insultes, les coups, la mort. Cette semaine le Fils de Dieu se laisse enfermer dans la mort ; dimanche, il sortira, transfiguré, du tombeau.* Pour qui connaît l'Ancien Testament, l'entrée de Jésus sur un âne et non un cheval de guerre, comme le roi humble, juste et victorieux, évoque immédiatement la prophétie messianique de Zacharie, sans oublier la figure de David. Jésus est le Oint du Seigneur, le Messie qui guérit et fait reculer les ténèbres par ses exorcismes et ses enseignements. Cette entrée dit un Dieu qui ne cesse de venir à la rencontre de son peuple avec la volonté de le sauver, de le libérer, de l'illuminer.

En Jésus, Dieu se donne, embrassant la condition humaine sous tous ses aspects. L'évangéliste met en évidence la souveraine liberté de Jésus, Fils de Dieu qui se livre lui-même, volontairement. Il réalise ainsi la parole de l'Écriture : *«Alors, j'ai dit : je viens pour faire ta volonté.»* Pour cela, il refuse toute résistance de la part de ses disciples : il ne veut pas triompher les forces du mal par la violence, son Père en triomphera autrement, par le don d'une vie nouvelle. Pourtant, pour Jésus, quelle douleur de se voir ainsi abandonné, et même trahi et livré par un de ses disciples. Oui, Jésus est bien Roi, comme il le laissera dire à Pilate, mais un roi dont le royaume n'est pas de ce monde, un roi sans armée, un roi qui pardonne à ceux qui l'injurient, à ceux qui le condamnent et le tuent, un roi qui ouvre à tous un avenir. Oui, Jésus est un roi glorieux, mais sa victoire n'est pas celle de ce monde, sa victoire passe par l'acceptation d'une mort injuste, douloureuse, solitaire où il est abandonné par presque tous. Il va dépouiller la mort de son aiguillon, c'est-à-dire de la peur qu'elle inspire aux hommes. La résurrection, trois jours plus tard, révélera ce roi glorieux et victorieux, *car «déjà brillaient les lumières du sabbat», écrit Luc. Le récit de ces heures terribles s'achève donc sur une note de lumière et de paix; n'est-ce pas curieux? Le sabbat était la préfiguration du monde à venir: un jour où l'on baignait dans la grâce de Dieu. Dans la Passion et la Mort de Jésus, l'humanité nouvelle est née :le règne de la grâce a commencé.* Désormais, nos crucifix nous montrent le chemin à suivre : celui de l'amour des autres, quoi qu'il en coûte, celui du pardon.

Mais, à travers le don que Jésus fait de sa vie, le dessein du Père s'accomplit. *«Tout est accompli.»* Le récit se termine par la mise au tombeau de Jésus par deux notables juifs : Joseph d'Arimatee dont nous savons par les autres évangiles qu'il est membre du Sanhédrin, que c'est un homme riche, qu'il est juste et bon et qu'il attend le royaume de Dieu. Nicodème qui avait été présenté précédemment comme un pharisien désireux de connaître Jésus et d'écouter son enseignement, et qui prend sa défense face aux autres pharisiens. La présence de ces deux hommes qui se déclarent officiellement du côté de Jésus, puisqu'ils demandent à prendre en charge sa sépulture, introduit comme une note d'espérance : la parole de Jésus a été entendue par certains, sa vie a eu un impact, y compris parmi certains notables. Malgré la défection de disciples et les nombreuses incompréhensions, tout n'est pas fini. Jésus a choisi en célébrant l'eucharistie. Il a choisi la fidélité à son Père et à sa mission. Le vrai salut des hommes est un service et un don au risque de sa vie.

Abbé Honoré Babaka